

plus belles facultés languissent et meurent, si elles ne sont cultivées par la science.

Dupuytren, dans ses leçons, enseignait à ses disciples, les principes de son art et les données de la science sur lesquelles ils reposaient ; mais ce qu'il ne pouvait leur communiquer, c'est cette exquise aptitude à saisir un diagnostic, la promptitude et la sûreté de son jugement, son habileté opératoire qui firent de lui le plus grand chirurgien des temps modernes.

C'est dans la lecture et la fréquentation des cours que l'élève doit puiser son instruction. De bonne heure, il doit commencer à recueillir et à rédiger des observations. " Ne croyez pas trop à la parole du maître, " disait l'illustre Trousseau à ses élèves, " allez, voyez, comparez, jugez par vous-même, " puis il ajoutait : " il n'est pas d'années que je ne doive à quelques jeunes gens actifs et dévoués d'apprendre des choses que j'ignorais, de revenir sur des erreurs, que de choses j'ai apprises dans les causeries familières des salles d'hôpital. L'activité des élèves m'a stimulé, m'a empêché de me rouiller dans la vanité du maître. "

" Laissons croître en liberté, ajoutait-il encore, ce qu'a de luxuriant l'intelligence de la jeunesse ; gardons-nous d'arrêter cette sève généreuse qui ne cherche qu'à se répandre en fleurs et en rameaux. "

" Du jour qu'un jeune homme veut être médecin, il doit fréquenter les hôpitaux ; il faut voir, toujours voir des malades. Ces matériaux confus que l'on amasse sans ordre et sans méthode ; sont pourtant d'excellents matériaux ; inutiles aujourd'hui, vous les retrouverez plus tard enfouis dans les trésors de votre mémoire. "

Suivez fidèlement, MM., les conseils de ce clinicien aussi éloquent qu'érudit.

On doit s'attacher non seulement à bien lire, mais encore à bien choisir ses lectures ; dernière condition difficile à réaliser en raison du nombre immense de livres offerts à l'esprit.

Je crains un homme qui n'a lu qu'un livre, disait un philosophe ancien, *timeo virum unius libri*. Parole qui fait sentir vivement cette vérité, que l'esprit doit se former, bien moins à une lecture abondante, qu'à une lecture choisie et bien faite.

Le corps se nourrit de ce qu'il digère et non de ce qu'il mange, il en est de même de la pensée qui ne profite que de ce qu'elle recueille par la méditation.

Bacon a dit : " il y a des livres dont il faut seulement goûter ; d'autres qu'il faut dévorer, d'autres enfin, mais en petit nombre, qu'il faut pour ainsi dire mâcher et digérer. " Cela veut dire qu'il y a des livres dont il ne faut lire que certaines parties, d'autres qu'il faut lire en entier, mais rapidement, enfin un petit nombre d'autres qu'il faut lire et relire avec une extrême application. Malheureusement, la mastication et la digestion en seront quelquefois bien